

Épître des destinées

Gamâl al-Ghitânî

Traducteur : Edwige Lambert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ema/1312>

DOI : 10.4000/ema.1312

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 1993

Pagination : 309-313

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Gamâl al-Ghitânî, « Épître des destinées », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], Première série, Une économie en transition, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 06 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ema/1312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.1312>

Ce document a été généré automatiquement le 6 avril 2021.

© Tous droits réservés

Épître des destinées

Gamâl al-Ghitânî

Traduction : Edwige Lambert

NOTE DE L'ÉDITEUR

Extrait du récit « Histoire de l'institutrice qui était arrivée au terme de son contrat », tiré du roman de Gamal al-Ghitânî, *Rasà'il al-basà'ir fi-l-masà'ir* (titre provisoire : *Épître des Destinées*). Traduction française à paraître aux éditions du Seuil dans le courant de l'automne 1993.

- 1 Sept ans, six mois et onze jours. C'est le temps qu'elle aura passé, isolée, coupée du monde, dans ce petit pays lointain. Elle ne sera retournée en Egypte que trois fois – la première, au bout de trois ans ; puis au début de la quatrième année ; enfin, un an avant la date de son retour définitif.
- 2 Une ruine, ces premières vacances. Ils attendaient tous un cadeau. Impensable d'arriver les mains vides chez les Untel. Chez les autres non plus, d'ailleurs. Dans la famille, surtout... Ils attendaient, eux aussi – une avidité muette au fond du regard. On la toisait, on tâtait ses vêtements, on lorgnait ses bijoux. Et ceux auxquels elle avait apporté un coupon de tissu, un flacon de parfum, un jouet pour l'enfant, que disaient-ils d'elle une fois rentrés chez eux ?
- 3 Si encore il n'y avait eu que les cadeaux... Mais c'étaient des allusions sans fin. Repeindre la maison – ce que l'on remettait continuellement à son retour – remplacer le vieux réchaud par une cuisinière... Indispensable. Sa mère ne demandait rien, non... C'est seulement que ce vieux fourneau – elle n'avait eu que ça toute sa vie – il ne se passait pas une semaine sans qu'il lui fallût le faire réparer.
- 4 Lors de la deuxième visite, c'est de télévision en couleurs qu'il avait été question. Les voisins en avaient acheté une, les Untel avaient remplacé leur vieux poste par un neuf. Dans le patelin, tout le monde l'avait.
- 5 Peu après, un enfant aux yeux battus, nu-pieds, avait surgi. Elle était seule dans la pièce. Au sourire du gamin, à son attente silencieuse, elle avait opposé un visage fermé.

Sa mère arriva sur ces entrefaites : c'était le fils de Saadeya, lui dit-elle, elle ne s'en souvenait donc pas ? Le père du gamin était parti voilà deux ans, on était sans nouvelles, depuis. Il n'avait pas laissé un sou, n'avait jamais rien envoyé... Pauvre gosse, elle allait bien lui donner quelque chose ? Ce petit, il vous fendait le cœur.

- 6 Elle s'était insurgée : quand vous revenez de là-bas, les gens vous prennent pour une banque ambulante. La mère l'avait regardée en silence, puis : Dieu te préserve d'un sort semblable, ma fille. Elle avait fini par sortir de son porte-monnaie un billet de cinq livres, mais enfin, avait-elle dit, il ne faudrait pas qu'ils s'y habituent... Est-ce que sa mère réalisait combien elle trimait ? On ne trouvait pas l'argent sous le sabot d'un cheval.
- 7 La troisième fois, elle ne s'éternisa pas. Elle était venue à contre-cœur : il lui fallait verser des arrhes pour l'appartement qu'elle avait acheté dans la ville voisine. Peut-être aurait-elle pu faire une procuration à sa sœur... Mais non. Tous comptes faits, on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

8 ***

- 9 Dans ce pays éloigné, elle passe seule le plus clair de son temps. Les jours de congé, elle donne des cours particuliers – des filles qui souffrent de retard scolaire. Elle en est contente : c'est un revenu supplémentaire, sans compter les cadeaux en nature... De retour dans sa chambre, au foyer des enseignantes, elle prend un crayon, un papier, en estime la valeur : c'est toujours ça d'ajouté à son épargne.
- 10 Au début de chaque mois, elle envoie un mandat à sa mère. Ce mois-ci, un peu moins-nettement moins, en fait – que le mois dernier. La prochaine fois, ce sera davantage – un petit peu plus. Il ne faudrait tout de même pas que sa mère s'attende à recevoir une somme toujours identique, sorte de pension qu'elle se sentirait tenue d'honorer... Pourtant, deux ou trois jours avant l'envoi, il lui vient des bouffées de pitié pour la vieille femme. Le remords, le soir, l'empêche de fermer l'œil : cette somme est ridicule, dérisoire... Comment peut-on lésiner pour sa mère ? Avec ce que lui coûte son diabète, les produits de régime, sans compter les médicaments, qu'il faut prendre régulièrement... Dans ses lettres, elle insiste : que sa mère suive à la lettre les prescriptions du médecin, qu'elle se force à manger chaque jour des légumes, de la viande bouillie, des yaourts... Oui, elle sait bien que cela lui est pénible, qu'il n'y a que le pain qui la cale, mais...
- 11 Allons, elle va doubler la somme.
- 12 Elle somnoler, finit par s'endormir, satisfaite. Le jour se lève. Elle traîne un peu au lit, s'apitoie sur son sort : le plus dur, ici, c'est la solitude. Personne, le matin, pour vous dire bonjour, avoir un mot gentil.
- 13 Chemin faisant, elle revient sur ses résolutions de la veille : est-ce qu'elle n'a pas prévu un virement excessif ? A son retour en Égypte, elle achètera tout ce qu'il faut pour la maison, elle y mettra le prix. Et puis, tiens, dès son arrivée, elle donnera à sa mère une grosse liasse. Mais dans l'immédiat, il vaut mieux augmenter les dépôts : ce sera toujours des intérêts supplémentaires.
- 14 À la porte de la banque, elle a déjà réduit du quart le montant qu'elle avait fixé avant de dormir. Elle attrape un crayon, un formulaire. La somme ne dépasse que de très peu celle du mois précédent. Réflexion faite, elle va peut-être envoyer moins.
- 15 Que son épargne atteigne tel montant : c'est l'objectif qui n'aura cessé de l'obséder tout au long du séjour. Aussi se prive-t-elle, ne dépense-t-elle que le strict nécessaire. C'est

drôle... Avant, quand elle gagnait une misère comme débutante, elle vivait au jour le jour, ne savait rien de ce qu'elle sait maintenant en matière de prévoyance... A présent, grâce à Dieu, son souhait s'est réalisé : son épargne a atteint le chiffre fixé. Evidemment, si ça pouvait être le double... Mais non, il ne faut pas rêver... Même en cumulant salaire, primes, leçons particulières... tout ce qu'elle aura gagné pendant sept ans, six mois et onze jours... Enfin maintenant, elle a l'appartement, c'est déjà ça. Avec le reste, elle va commander une voiture, qu'elle paiera en dollars – elle l'obtiendra plus vite. Elle pourra aussi s'habiller, s'offrir une belle cuisine avec un réfrigérateur-congélateur, un four électrique, une machine à laver dernier modèle, un gros mixer... Oui, dès son retour elle achètera tout cela au *free shop*. Les meubles, c'est à son futur de les acheter. A celui qu'elle choisira, forte de son magot, parmi ses prétendants... Elle n'est pas laide, loin de là, elle a même un physique agréable, un visage avenant. Quant à ses yeux, ils ont un charme particulier, une couleur unique...

- 16 Si elle avait épousé un de ceux qui, au cours de ces sept ans, ont demandé sa main, elle aurait deux enfants à présent. Mais elle a préféré ne compter que sur elle-même... Et puis elle sait ce qu'elle veut, il faut bien le dire. Pas d'intellectuel, de ces littéraires ou de ces juristes, là, de ces chercheurs... Ce qu'il lui faut, c'est un ingénieur ou un médecin. Oui, dès son retour, elle commandera une voiture Nasr. Il devra donc avoir une voiture, lui aussi. D'une autre marque, autant que possible. Cela dit, il lui faut rester vigilante, prendre garde à ceux qui voudraient profiter ' d'elle, lui tourneraient autour pour son argent. C'est qu'elle veille au grain... Les types qui dissimulent leurs intentions, elle les voit venir, elle les sent de loin. Enfin, elle n'est pas pressée. Ce ne sera pas avant son retour. Qu'elle ait le temps de s'installer, de s'organiser.
- 17 Chaque soir, avant de dormir, elle verrouille la porte, sort le dossier où elle conserve ses relevés bancaires. Elle fait ses comptes, ajoute la prime de fin de service... Voyons, au taux actuel du dollar, au marché noir, cela fera, en livres... Puis, ayant revêtu ses sous-vêtements transparents, elle s'assied devant la coiffeuse, se regarde de profil : « Pas mal, ma fille... pas mal du tout ! » Elle se penche vers le miroir, se cambre, s'étire, surélève ses seins des deux mains. Ah ! Si elle pouvait connaître celui qui lui est destiné, qui la cherche dans ce vaste monde, celui qui caressera, embrassera, étreindra... Elle ne pense à personne en particulier. D'ailleurs, c'est un chiffre qui lui tourne en tête. Trois mille six cent dollars, chantonne-t-elle. Elle écarte ses doigts, les replie, s'étend sur le lit avec, à ses côtés, les relevés de comptes, les retraits, les dépôts, les crédits, les débits... Elle s'apprête à coucher avec son magot.
- 18 Bon sang, si cette somme pouvait doubler... Mais impossible d'épargner davantage. À présent, ce qui importe, c'est d'expédier les affaires en cours : rassembler les papiers divers, sans oublier le certificat de travail ; transférer ce qu'elle possède ici sur le compte qu'elle a ouvert en Egypte, dans une banque étrangère, il y a des années ; acheter ici ce qu'on ne peut pas trouver là-bas... Mon Dieu... Qui sait quand elle émigrera à nouveau... Il faut aussi prévoir quelques cadeaux, ça fait toujours plaisir. Elle prépare une liste pour n'oublier personne, la modifie chaque jour, biffe le nom d'Untel, le cadeau prévu pour Untel... Et si elle en achetait quelques-uns en Egypte ? Ça lui éviterait de payer un supplément bagages... Et puis, c'est l'intention qui compte : arriver avec quelques babioles... Ils ne pourront pas dire qu'elle n'a pas pensé à eux, et en même temps, ça ne lui coûtera pas grand'chose.

- 20 Était-elle heureuse, malheureuse ? Rien ne le laissait deviner. Avant son départ, elle débordait d'activité, courant en tous sens, achetant tout ce qu'il lui faudrait et qu'elle savait être meilleur marché ici. Elle rendait aussi quelques visites à telle ou telle de ses collègues. Elle avait bien le temps de songer au départ, lui disaient-elles. Elle montrait alors, doigts levés, le chiffre sept : sept ans... est-ce que cela ne suffisait pas ? On n'a qu'une vie... Et puis, il y avait sa vieille maman malade : il fallait bien lui tenir compagnie, prendre soin d'elle... Elle en rajoutait, jouait la fille dévouée. Elles savaient bien que son contrat touchait à sa fin. Et elle, elle savait bien qu'elles le savaient. Elles faisaient mine de la regretter. Elle prétextait de ses devoirs filiaux.
- 21 Une fois, s'étant surprise à jurer sur la mort de sa mère, elle s'était tue soudain : cela portait malheur. Plus tard, elle dira qu'elle avait souvent imaginé le moment où, dans ce pays étranger, elle recevrait la nouvelle du décès. Au début de son séjour, envahie de chagrin à cette simple idée, elle s'empressait d'écrire à sa mère, insistait pour qu'elle lui répondît par retour de courrier, l'abreuvait de recommandations. Au bout de trois ans, elle était moins attentive. C'est la distance, se disait-elle. L'exil vous éloigne de vous-même. Elle n'aurait pourtant su justifier les pensées surprenantes qui, une autre fois, l'avaient assaillie. C'était un jour d'été, par un temps de canicule. Elle s'était surprise, de nouveau, à penser à ce décès, à en imaginer, cette fois, les moindres détails, les modifiant selon qu'elle recevrait la nouvelle ici ou là-bas, formulant mentalement les phrases du faire-part qui paraîtrait dans la presse. Ce serait un long faire-part. Il y aurait, comme cela se fait parfois, deux ou trois lignes de regrets adressées à la disparue.
- 22 Elle parlait toujours de sa crainte à ce sujet, diront plus tard ceux qui l'ont bien connue. Après quoi, elle mentionnait le montant de ce qu'elle envoyait à sa mère. Sans doute, diront-ils encore, attendait-elle la mort de la vieille femme pour interrompre ses virements, les ajouter à son épargne. Elle ne tarderait pas à couper les ponts avec ses proches : elle en avait beaucoup auxquels elle devait assistance, mais quand on commence, on ne sait plus où ça s'arrête... Et puis, qu'avait-elle à voir avec eux ? Est-ce qu'elle avait émigré, supporté des tracasseries sans nombre – qu'elle n'aurait pas supportés en Egypte : regards dédaigneux, brimades des collègues, celles, surtout, d'autres nationalités – avait-elle supporté tout cela pour leurs beaux yeux ?
- 23 Tels sont les témoignages qu'on rapporta plus tard, et si je ne puis tout à fait les reprendre à mon compte, quelques indices laissent à penser qu'ils étaient justes.
- 24 [...]

INDEX

Mots-clés : al-Ghitânî (Gamal), littérature